Une structure de classification verbale basée sur des contrastes

A grammar independant verbal classification based on contrasts

Rachel Panckhurst

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2275>

DOI : 10.4000/praxematique.2275

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 105-134

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Rachel Panckhurst, « Une structure de classification verbale basée sur des contrastes », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 22 | 1994, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2275>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Une structure de classification verbale basée sur des contrastes¹

A grammar independant verbal classification based on contrasts

Rachel Panckhurst

0. Introduction

- ¹ Cet article concerne les liens (que tout modèle se doit d'indiquer), qu'entretient le verbe avec ses arguments/compléments en français. Plus précisément, je m'intéresserai aux différents types de contrastes (entre autres) qui figurent ci-dessous :

Je pèse les livres	Je pèse trop !
Elle commence le travail	Elle commence à travailler
Il pleure Il pleure toutes les larmes de son corps	Il pleure son ami
Il admire Marie *Il admire Marie à Paul	Il donne le cadeau Il donne le cadeau à son amant
Elle a accepté de venir *Elle a accepté venir	Elle a préféré s'abstenir *Elle a préféré de s'abstenir
Il a renoncé à le poursuivre Il a renoncé à la poursuite *Il a renoncé qu'il le poursuive	Il s'est aperçu de son erreur *Il s'est aperçu de se tromper Il s'est aperçu qu'il s'est trompé
Il a opté pour les jeux de hasard *Il a opté les jeux de hasard	Elle a choisi la facilité *Elle a choisi pour la facilité ...

- 2 D'un point de vue lexico-syntaxique, le terme « sous-catégorisation » (désormais SC) ou, plus précisément pour le cas présent, « sous-catégorisation verbale » (désormais SCV), a été fréquemment adopté depuis la grammaire générative pour désigner les liens verbe-complément. D'un point de vue sémantique, l'on a plutôt recours à « rôles sémantiques/thématiques/thêta », « relations sémantiques au sein de la structure verbe-argument », « sélection argumentale » etc. Bien entendu, le clivage n'est pas si simple à introduire, car si les uns préconisent une séparation nette entre relations thématiques et structures lexico-syntaxiques, pour les autres syntaxe, lexique et sémantique interviennent plus intimement (cf. Wilkins (1988) pour une discussion à ces propos).

Quelques rappels

- 3 En grammaire générative, rappelons que les liens verbe-complément sont exprimés à l'aide de règles de SC qui correspondent à « l'analyse d'une catégorie en une suite de catégories » (Aspects, p. 114). La SC y est précisément exprimée en *catégories* syntagmatiques, et représentée dans une structure arborescente. Depuis cette époque, le terme SC est devenu quasi-générique en lexique-syntaxe, et même il s'est parfois élargi jusqu'à incorporer des aspects plus sémantiques.
- 4 Avant d'étudier les liens verbe-complément proprement dits, commençons par un survol sommaire de quelques formalismes récents afin de préciser la terminologie employée pour décrire ces liens.
- 5 Dans une théorie comme la grammaire lexicale fonctionnelle (*Lexical Functional Grammar* (LFG) – cf. Bresnan/Kaplan, 1982), l'accent est mis sur des *fonctions* (considérées comme étant des primitives au sein de cette théorie). Ainsi, des structures fonctionnelles rendent compte de la SC. Ces structures fonctionnelles sont représentées à leur tour par des structures de *traits* (et non par des structures arborescentes) apparaissant généralement entre crochets. La SCV est traitée en LFG à l'aide d'un trait « Pred ». Par exemple, pour les deux verbes *dormir* et *manger* les structures représentées sont les suivantes :
- (1) Pred = 'dormir<Suj>'
Pred = 'manger<Suj, Obj>'
- 6 Dans la grammaire syntagmatique généralisée (*Generalized Phrase Structure Grammar* (GPSG), cf. Gazdar, Klein, Pullum, Sag (GKPS) 1985 ; Bès & Baschung (1985) pour une adaptation de GPSG au français), les catégories syntaxiques sont représentées comme des ensembles de traits² :
- (2) SV :
{<N, ->, <V, +>, <Barre, 2>, <Suj, ->}
- 7 Pour la SCV, GKPS utilisent un trait « Sous-cat » (*subcat*), affecté d'une valeur numérique, à laquelle chaque entrée lexicale verbale fait ensuite référence. Par exemple, si l'on imagine deux structures de SCV³ :
- (3) SV -> V Sous-cat [1]
SV -> V Sous-cat [2], SN
- 8 les verbes *mourir* et *aimer* correspondraient aux entrées lexicales suivantes⁴ :
- (4) *mourir* : {V = +, N = -, Barre = 0, Sous-cat = [1]}
aimer : {V = +, N = -, Barre = 0, Sous-cat = [2]}

- 9 Dans la grammaire syntagmatique guidée par les têtes (*Head-Driven Phrase Structure Grammar* (HPSG) cf. Pollard (1984, 1985), Pollard & Sag (1987, 1994)⁵), la SCV est également représentée à l'aide du trait « Sous-cat » (*subcat*) :

(5) *éternuer* V[Sous-cat <SN>]

admirer V[Sous-cat <SN, SN>]

- 10 Comme la grammaire d'unification fonctionnelle (*Functional Unification Grammar* (FUG) – cf. Dik (1978), Kay (1979)) et LFG qui l'ont précédée, les structures de traits⁶ permettent de rendre compte d'une manière homogène des entrées lexicales, des règles de grammaire et des structures de phrases⁷.

- 11 Dans la grammaire d'arbres adjoints (*Tree Adjoining Grammar* (TAG) – Joshi et al. (1975), Abeillé (1991)), il n'y a pas de trait spécifique pour le traitement de la SCV, mais il y a une présentation en *arbres élémentaires* qui incorporent une structure représentant directement la SCV⁸ :

(6)

- 12 Dans le cadre de la grammaire d'unification catégorielle (*Unification Categorical Grammar* (UCG) – cf. Calder, Klein, Moens, Zeevat (1986), Baschung (1991) (pour le français)), et en s'inspirant en partie de HPSG, l'expression de base est une collection d'information phonologique (orthographique), syntaxique (catégorie), sémantique, et d'ordre linéaire⁹. La SCV y est représentée directement au sein du *signe* qui est synonyme de l'expression de base, sans incorporation explicite de règles :

(7) ¹⁰	<i>danser</i>	(phonologie)
	sent[fin]/np[subj] :X :pre	(syntaxe)
	[e] danser (e, X)	(sémantique)
	O	
	<i>regarder</i>	(phonologie)
	sent/W1 :np :X :pre/W2 :np :Y :post	(syntaxe)
	[e] regarder (e, X, Y)	(sémantique)
	O	

- 13 Dans (7) le SN sujet (pour *dormir* et *regarder*) et le SN objet (pour *regarder*) sont insérés dans la partie syntaxique du signe correspondant à l'entrée lexicale verbale.
- 14 Les travaux de Gross (cf. Gross, 1975) et les lexiques grammairaux en général ne correspondent pas à un formalisme mais à une « description » de faits. Ainsi, en empruntant cette démarche, la notion de SCV est écartée pour favoriser celle de « description de verbes ». Un verbe entre dans une *construction* ; les tables verbales que propose Gross ne sont pas à proprement parler des *entrées lexicales verbales*, mais plutôt

des « tables de constructions » (cf. Gross, 1975, p. 55), représentant des combinaisons distributionnelles.

Qu'est-ce qu'un verbe sous-catégorise ?

- 15 Si le contenu de la sous-catégorisation verbale peut être ramené grosso modo à une subdivision relativement homogène en catégories (ou, pour la bataille terminologique, en fonctions), l'hétérogénéité se présente dès lors que l'on étudie l'étendue des liens entre verbes et compléments. Par exemple, d'un formalisme à un autre, la question du rapport entre le verbe et le sujet se pose.
- 16 Dans *Aspects* et dans GPSG le verbe ne sous-catégorise pas le sujet : les contraintes sur le sujet en GPSG sont traitées par des phénomènes de contrôle et des contraintes d'accord ; dans les autres formalismes passés en revue ici (LFG, HPSG, les grammaires catégorielles) auxquels on peut ajouter la sémantique de Montague (entre autres), le verbe sous-catégorise le sujet : le verbe étant considéré comme un prédicat, le sujet figure nécessairement parmi les valences – il s'agit du dernier argument « saturé ».

Verbe ou structure de phrase ?

- 17 Enfin, les entrées lexicales ne correspondent pas toujours à des verbes précis. Celles apparaissant en (6) ci-dessus par exemple ne sont pas directement associés aux verbes *aimer* et *dormir* respectivement, mais plutôt aux structures de phrases *N0 aimer N1* et *N0 dormir* :

Dans une grammaire TA, comme dans un lexique grammaire, l'unité linguistique est la phrase et non le mot. (Abeillé & Schabes, 1988, p. 3)
- 18 Dans le cadre du présent travail le terme *sous-catégorisation verbale* (SCV) a été retenu dans un premier temps. J'aimerais proposer désormais un autre terme : *analyse verbale* (AV). Pourquoi ce changement ? Précisément car dans le cadre présent la recherche proposée va au-delà d'une catégorisation stricto sensu, et incorpore en plus des aspects lexicaux et syntaxiques habituels, un pivot syntaxique-sémantique, permettant une classification des types de verbes (cf. §2 ci-après). Outre la définition des types de verbes (cf. la strate 1 en (10) ci-dessous) il nous importe de préciser :

Les liens permettant de cerner les compléments nécessaires à l'établissement de la signification lexicale d'un verbe.
- 19 La signification ou identité lexicale du verbe est primordiale, et ce pris en dehors d'un contexte phrastique ; il ne s'agit pas de confondre les propriétés lexicales d'un verbe qui sont *virtuelles*, et l'*interprétation phrastique* que l'on peut en faire par la suite en contexte. Ainsi, un verbe a une entrée lexicale qui lui est associée directement, contrairement à certaines approches incorporant des « structures de phrases » (cf. ci-dessus).
- 20 Par ailleurs, pour nous, le verbe n'a pas d'influence sur le sujet, et ce en opposition au choix de la saturation argumentale évoquée précédemment :

Aucun verbe ne se distingue d'un autre en ceci qu'il admet un sujet. [...] La raison qui fait qu'une phrase en français comporte un sujet n'est pas du tout liée au verbe principal ; elle est plutôt liée à la phrase comme telle ; autrement dit, elle ne concerne pas la théorie de l'identité lexicale du verbe, mais la théorie de la phrase. (Milner, 1986, p. 16)

- 21 Ces quelques précisions étant fournies, nous pouvons désormais évoquer le cadre emprunté (§1), et exposer la structure de classification développée ici pour la construction d'entrées lexicales verbales en dehors d'une grammaire particulière (§2). L'outil informatisé Scatlex est sommairement présenté ensuite, ainsi qu'une partie de son interface (§3). Enfin, quelques explications supplémentaires sont fournies (§4), avant le bilan quant aux limites imposées par cette démarche même et les perspectives ultérieures (§5).

1. Cadre théorique emprunté

- 22 Parmi les différentes approches présentées ci-dessus, l'on ne peut pas toujours distinguer lexique, syntaxe et sémantique. En disant ceci je n'évoque pas la monostratilité¹¹ apparente dans les entrées de (7) par exemple, mais plutôt qu'au sein de ces mêmes entrées, à un niveau spécifique (dans la partie du signe consacrée à la syntaxe par exemple), la catégorie syntaxique et la fonction grammaticale apparaissent simultanément. Autrement dit, certains aspects qui sont distinguables sont en fait mêlés.
- 23 Dans le cadre *positionnel* (cf. Milner, 1989), et au sein d'un formalisme récent intitulé *Grammaire d'arbres polychromes* (GAP – cf. Cori & Marandin, 1993), qui se base sur Milner (1989) et Saddock (1991) pour la conception syntaxique, lexique et syntaxe sont distingués. La construction d'une position (GN au sein de GV par exemple) et la contrainte portant sur un élément qui occupe la position sont entièrement indépendantes. Sommairement, on distingue trois types de relations, représentées ci-dessous (cf. Milner, 1989 :421) :

(8)

Type de relation	Exemple
Terme à terme	<i>manger + un couscous</i>
Terme à position	<i>manger + GN</i>
Position à position	<i>V + GN</i>

Le système qui produit les positions ne sait rien du système qui définit les propriétés attachées à ces positions ; il ne sait rien non plus du système qui produit les positions appelées ; le système qui introduit les termes dans les positions qu'ils occupent ne sait rien de l'éventuelle correspondance ou non-correspondance entre la position où le terme est inséré et les propriétés positionnelles qui lui seront attribuées, etc. (cf. Milner, 1989 :638)

- 24 Dans une structure *géométrique* possible pour le GV :

(9)

- 25 GV, V et GN sont tous trois dans une relation syntaxique au sein de laquelle V n'intervient pas au niveau constructionnel du GN, mais où V « contraint la relation d'occupation des positions sœurs de son site d'insertion » (Marandin, 1991 :2). Ainsi V a un impact *projectif* sur le contenu de GN.
- 26 Si les trois positions en (9) entrent dans une configuration donnée au départ, l'interprétation que l'on peut faire des relations entre ces positions est sémantique et non-positionnelle. De même, si la syntaxe permet de fournir les positions, la possibilité de multiplicité des arguments pour un verbe donné est sémantique, sortant du contrôle de la syntaxe.
- 27 En situant ce travail au sein d'une approche positionnelle, il sera possible d'analyser différents aspects clairement.

2. Structure de classification indépendante

- 28 Pour les formalismes mentionnés dans l'introduction, la description des données est obligatoirement liée à un cadre grammatical pré défini. Dans la suite de cet article je défendrai l'hypothèse de l'étude de données indépendamment d'une grammaire.
- 29 Nous proposons une classification de l'AV par niveaux, ou strates¹² (cf. Panckhurst, 1993). Chaque strate est un ensemble distinct de propriétés. Cinq strates (STR) sont distinguées de manière indépendante ici :

(10)

STRATES	DÉFINITION	CONTENU SPÉCIFIQUE
STR-1	Types de verbes (Strate pivot : lieu de connexion syntaxe-sémantique)	Prédicatif ; argumental ; opérateur
STR-2	Nombre de compléments / arguments (Indices sémantiques)	Valences : valence 0 ; valence 1 ; valence 2 ; valence 3
STR-3	Contraintes sur l'occupation de la position droite du GV	Sélection du complément / argument : (1) par le verbe directement (seul) ; (2) via une préposition-opérateur (via prép-op)
STR-4	Sélection catégorielle	GN ; GAdv ; GAdj ; GP ; GS
STR-5	Contraintes spécifiques sur la molécule lexicale	comp-de ; compØ ; sujpl ; ind ; subj

Lecture du contenu spécifique du tableau (cf. Panckhurst (1993)) :

STR-1 : Types de verbes

Le verbe prédicatif traite ses compléments comme des attributs. Quand il a des compléments (ce n'est pas le cas pour un verbe comme *exister* par exemple), la

réalisation de ceux-ci est obligatoire (*avoir, falloir, importer, mesurer, peser, ressembler, rester, etc.*). Un verbe argumental traite ses compléments comme des arguments, la réalisation de ceux-ci étant obligatoire ou optionnelle. La classe des verbes argumentaux est très vaste : *manger, penser, oublier, donner, compter (sur) ...* Un verbe opérateur ne traite son complément ni comme un attribut ni comme un argument. Il est « transparent » aux relations avec le sujet et se construit uniquement avec un verbe à l'infinitif (*arrêter, commencer, finir, etc.*). Cf. également la discussion en §4.

STR-2 : Valences

On admet quatre valences (à l'exclusion du sujet). Un verbe de valence 0 n'exerce aucune contrainte (formelle ou interprétative) sur la position sœur du GV (*dormir, exister, etc.*¹³) ; un verbe de valence 1 exerce une contrainte sur la position sœur du GV sur un complément (*devenir, oublier, commencer, etc.*), un verbe de valence 2 sur deux compléments (*donner, etc.*) et un verbe de valence 3 sur trois compléments (*débarquer, envoyer, etc.*)

STR-3 : Contraintes de sélection pour l'occupation

Le verbe sélectionne seul son complément/argument (*manger un couscous, donner un cadeau à son amant, oublier de venir, etc.*) ou via une préposition opérateur (*songer aux vacances, s'apercevoir de sa maladresse, etc.*)

STR-4 : Sélection catégorielle

GN = Groupe nominal ; GAdv = Groupe adverbial ; GAdj = Groupe adjectival ; GP = Groupe prépositionnel ; GS = Groupe phrastique. La sélection de la préposition est proposée au sein du GP : datif (« à » – *Il donne un cadeau à son amant*) ; loc (*Il habite à Montpellier*) ; autres (*Il opte pour la retraite*). Le GS se sous-divise en phrases fléchies (S-fl) et non-fléchies (S-nfl) ; le S-fl se divise en complétive (S-que – *Pierre demande que Marie vienne*), interrogative (autre que « si ») /relative (S-ie – *Pierre demande/ignore/sait qui vient*), interrogative en « si » (S-si – *Pierre demande si Marie vient*) ; le S-nfl se divise en phrase infinitive déclarative (S-inf – *Pierre veut partir*) et en phrase infinitive interrogative (S-ie – *J'ignore qui regarder*).

STR-5 : Contraintes molécule lexicale

Comp-de : complémentateur plein (*Il oublie de fermer la porte à clef*) ; compØ : complémentateur vide (*Elle a préféré s'abstenir*) ; sujpl : sujet « plein » (*Il regarde Marie tomber*) ; ind : indicatif (*Il s'aperçoit qu'il pleut*) ; subj : subjonctif (*Il veut que tu viennes*).

- 30 L'information apparaissant au sein de ces strates relève à la fois de la sémantique et du lexique, l'ensemble se situant dans un positionnement syntaxique. Bien que ces strates soient définies de manière indépendante, elles sont ensuite reliées entre elles :
Si cette indépendance se réalisait entièrement, rien ne pourrait être conclu d'un module à un autre ; on pourrait alors douter que la moindre régularité puisse être reconnue dans les langues. (Milner, 1989 :638)
- 31 À l'aide de cette organisation classificatoire, un ensemble de propriétés (appartenant aux différentes strates) pour chaque verbe du français est proposé, contribuant ainsi à la création d'entrées lexicales verbales. Les propriétés stratifiées apparaissant en (10) sont représentées au moyen d'un arbre (apparaissant en fin d'article), qui indique les liens précis entre les cinq strates et leurs propriétés internes.
- 32 Toute l'information portant sur l'AV du français est (ou devrait être) contenue dans une même structure, représentée ici. Cette structure de données est *analytique*, (par opposition à une représentation *compacte* apparente dans un système de production contenant des règles de réécriture) ce qui permet de distinguer les aspects qui sont précisément distinguables.
- 33 Afin d'élaborer une entrée lexicale verbale, l'on parcourt l'arbre, depuis la STR-1 jusqu'à la STR-5, en cumulant les différentes propriétés au fur et à mesure du parcours descendant de l'arbre. Le chemin à emprunter est guidé par un certain nombre de tests,

basés sur des contrastes, qui figurent à chaque nœud de l'arbre. Ce point est crucial, car toute l'analyse se fonde sur une approche *contrastive*, s'opposant radicalement à une approche *distributionnelle*.

- 34 Si le problème de la SCV est loin d'être nouveau, ce système de classification est innovateur en ce sens qu'il y a identité entre le dispositif de classification analytique et la structure de donnée à construire. Par ailleurs, comme le système est lui-même hiérarchisé et explicite, il n'est pas problématique que l'analyse de données soit effectuée indépendamment d'une grammaire. Au contraire, c'est même souhaitable car grâce à cette indépendance, une « récupération » ultérieure par différents formalismes est tout à fait envisageable.

3. Scatlex : l'outil & l'interface

- 35 Scatlex (programmé en FX, cf. Plante 1988, 1994), est une aide informatisée de classification permettant d'assigner à un verbe ses propriétés d'analyse verbale (cf. Panckhurst 1993). Il est représenté sous forme d'un arbre, cet arbre étant basé à son tour sur une taxinomie. Il exige en entrée des formes lexicales de verbes (*peser, oublier, commencer, donner*, etc.). Après un parcours dans l'arbre et l'assignation des propriétés spécifiques aux verbes traités, les entrées lexicales sont constituées. L'avancement du parcours au sein de l'arbre dépend crucialement de critères et de tests précis. L'utilisateur est constamment sollicité dans le choix de la direction à suivre. Ceci est fondamental, car sans les critères/tests qui sont rattachés à chaque nœud de l'arbre, le déplacement voire la constitution finale des entrées n'est pas envisageable. Techniquement ici, le trajet est quelque peu « déterministe ». Bien que l'on ne réfère pas au déterminisme au sens fort ici, le dispositif doit tout de même aider l'utilisateur à trouver le chemin correct dès le premier essai. Aucune stratégie de contrôle automatique n'a été programmée, car Scatlex ne descend pas dans un branchement pour ensuite effectuer un retour-arrière en cas d'échec, car la notion d'échec n'existe pas ; toutes les décisions sont à prendre par l'utilisateur qui est lui-même guidé par l'outil¹⁴.
- 36 Dans ce contexte, être un verbe, c'est passer dans au moins un chemin de l'arbre, depuis la racine, jusqu'aux feuilles. Si l'entrée lexicale constituée pour un verbe donné correspond à un (ou à plusieurs) chemin (s) en particulier, en revanche l'arbre analytique doit contenir toute l'information nécessaire pour traiter l'analyse verbale en français. Bien entendu, je ne prétends pas que l'arbre fourni en annexe règle tous les problèmes liés à l'analyse verbale, mais en se servant de ce type d'approche, je défends l'idée qu'une propriété correspondant à la découverte d'un fait ou à une description linguistique peut être insérée dans l'arbre analytique sans que cela soit problématique. L'approche est ici non-transformationnelle ; des règles de réécriture en sont exclues et l'élaboration d'une entrée lexicale verbale n'est pas déterminée à partir de séries de combinaisons, mais bien au contraire grâce à des contrastes (figurant à chaque nœud de l'arbre). Que l'on construise ensuite des chemins particuliers, correspondant à des verbes précis ou à des familles de verbes, cela va de soi. Ceci étant dit, le dispositif demeure : l'arbre analytique initial. De cette manière, on exclut une imbrication de séries de structures dans le dispositif lui-même.
- 37 Afin que le lecteur puisse cerner le fonctionnement de l'outil de plus près, je présente une partie de l'interface pour la classification d'un verbe.

L'interface

38 L'on indique le verbe dans une première fenêtre, *manger* pour notre exemple :

39 (11)

40 Le travail de classification démarre ensuite, le verbe s'affichant à droite de la fenêtre courante :

41 (12)

42 Tout au long de la classification, différentes fonctionnalités sont accessibles, grâce aux boutons apparaissant en bas de la fenêtre :

43 (13)

44 Les boutons « OK », « Annuler » concernent le déroulement de la séance. Lorsqu'on sélectionne un élément, on clique sur « OK » pour poursuivre ; le bouton « annuler » permet d'interrompre le parcours stratifié. Le bouton « Tests » ouvre une fenêtre qui apporte de l'information discriminante nécessaire (cf. (18) par exemple) afin d'effectuer un choix entre les différents items de la fenêtre-menu. Le bouton « ex » permet d'accéder à des exemples de construction afin de guider l'utilisateur dans son choix. Le bouton « ? » sert d'aide décisionnelle et porte toujours sur une définition. Si une aide est demandée alors que rien n'est sélectionné, celle-ci porte sur l'information générale de la strate en question. En sélectionnant un item spécifique, l'aide porte sur celui-ci¹⁵.

45 Poursuivons avec notre exemple. En (11) la fenêtre concerne la première strate, concernant le pivot syntaxe-sémantique (types de verbes). Pour faciliter le choix à effectuer, l'on aura recours à l'aide générale pour la strate :

46 (14)

47 Après lecture, le choix argumental peut être envisagé, mais une aide supplémentaire (spécifique) portant sur « argumental » permettra de confirmer ce choix :

48 (15)

49 La valence figure dans la deuxième strate :

50 (16)

51 On soupçonne *manger* d'être valence 1. De nouveau l'aide peut guider cette intuition :

52 (17)

53 Le bouton « tests »¹⁶ permet de trancher véritablement :

54 (18)

Le verbe à valence 1 exerce des contraintes sur la position droite du GY. Il est incompatible avec une augmentation en deuxième complément/argument par le datif ou le site :

Il admire Marie
 *Il admire Marie à Paul
 *Il admire Marie à Paul

Les contraintes sur la position droite deviennent impossibles lors de l'insertion d'un impersonnel, d'où la distinction suivante par rapport aux verbes à valence 0 :

Utilisation du pronom sujet neutre Il (par opposition à ce, ça, cela), dans une séquence au présent, sans pronom conjoint, avec un déictique.
 Séquence grammaticale => valence 0
 Il dort beaucoup de gens ici
 Séquence agrammaticale => valence 1/2/3
 *Il aime beaucoup de gens ici
 *Il donne beaucoup de séminaires ici

55 Le parcours continue. Cette fois, la strate 3, portant sur des contraintes d'occupation, s'affiche :

56 (19)

57 En premier lieu l'aide :

58 (20)

La troisième strate concerne des contraintes sur l'occupation de la position droite du GY.

Deux cas de figure se présentent :

(i) le verbe sélectionne seul son complément/argument :

Il mange la pomme
 Il donne un livre à Marie
 Il habite à Montréal
 Il opte pour le changement
 Il compte sur ton efficacité
 Il oublie de venir
 Il préfère partir

(ii) le verbe sélectionne son complément/argument via une préposition opérateur :

Il songe à Paul
 Il a renoncé à sa venue
 Il s'aperçoit de son erreur

59 puis le test ensuite permettent de trancher entre « seul » et « via une préposition opérateur », pour finalement retenir le choix « seul » :

60 (21)

TEST : le verbe exerce des contraintes seul

(i) remplissage d'un critère sur trois :

prép + GN	Il ressemble à Marie
* Ø + complétive fléchie	* Il ressemble que tu viens
* prép + complétive non-fléchie	* Il ressemble à venir
* prép + GN	* Il commence au travail
* Ø + complétive fléchie	* Il commence que tu viens
prép + complétive non-fléchie	Il commence à partir

(ii) remplissage de deux critères sur trois (excluant obligatoirement la construction prép + GN) :

* prép + GN	* Il oublie de la venue
Ø + complétive fléchie	Il oublie que tu viens
prép + complétive non-fléchie	Il oublie de venir

* Ces types de verbe ne permettent pas la structure en "ce que" :
* Il oublie de ce que tu viens

61 La strate 4 demande de distinguer différentes sélections catégorielles :

62 (22)

Choix multiples

Strate 4 - SÉLECTION CATÉGORIELLE

groupe nominal (GN)
groupe prépositionnel (GP)
groupe phrastique (GS)

OK Annuler Tests EH C ! !! * ?

63 Pour être sûr du choix de GN, l'utilisateur/classificateur souhaite avoir des exemples. Ceux-ci s'affichent en cliquant sur le bouton « ex » :

64 (23)

Il mange un gâteau. Il pèse 60 kilos.

OK

65 L'entrée lexicale correspondant au verbe *manger* est désormais constituée¹⁷ :

(24) *manger* : argumental, valence 1, seul, GN

66 Bien entendu, cette présentation succincte ne correspond pas à la totalité des possibilités fournies au sein de Scatlex. Il s'agit ici uniquement de la « phase de description »¹⁸. Après classification d'un certain nombre de verbes, l'on peut procéder à la « phase de requête » ; celle-ci permet de regrouper des verbes déjà classés en une famille de verbes, selon un parcours de chemin (s) spécifique (s), indiqué (s) par l'utilisateur¹⁹.

67 Ainsi trois aspects doivent être retenus pour la description de cet outil informatisé : le *dispositif* de classification (que l'utilisateur ne voit pas directement) contenant toute l'information portant sur l'analyse verbale ; la *classification* particulière permettant de constituer des entrées lexicales verbales ; la *requête* ultérieure concernant le regroupement de familles verbales.

4. Explications supplémentaires

- 68 L'exemple de classification en §3 était « simple » en ce sens que le parcours stratifié et arborescent ne concernait qu'un chemin unique. La plupart des verbes présentent cependant des parcours « multiples » ou deux ou plusieurs chemins sont possibles. La bifurcation des chemins se passe aux différents niveaux stratifiés et nous les passons rapidement en revue ici.
- 69 La strate 1 semble présenter trois possibilités de parcours multiples : (i) prédicatif et argumental ; (ii) argumental et opérateur ; (iii) prédicatif, argumental et opérateur. J'appelle ces verbes polytypes :

(i)	<i>prédicatif et argumental</i>	
	C'est quelqu'un de très lourd. Il pèse 120 kilos.	(prédicatif)
	Il pèse les valises	(argumental)
	Elle sent le parfum	(propriété « sentante » – prédicatif) (« senteur » – argumental)
(ii)	<i>argumental et opérateur</i> ²⁰	
	Il se met à travailler	(opérateur)
	Il se met au travail	(argumental)
(iii)	<i>prédicatif et argumental et opérateur</i>	
	Il finit ivre-mort	(prédicatif)
	Il finit son travail	(argumental)
	Il finit par/de travailler	(opérateur)

- 70 Un verbe ayant un parcours simple (PS) au niveau de la strate 2 est monovalent, tandis qu'un verbe ayant un parcours multiple (PM) est polyvalent. Un verbe est monovalent si dans toutes ses constructions, il accepte le même nombre de compléments. Un verbe est polyvalent si dans ses différentes constructions, il accepte un nombre varié de compléments. Cette distinction est importante. On pourrait considérer que les exemples suivants, semblables en apparence, renvoient à un même traitement valenciel :

- (25) (a) Pierre mange du magret de canard
- (25) (b) Pierre mange
- (26) (a) Pierre pleure
- (26) (b) Pierre pleure son ami

- 71 Il n'est est rien cependant. L'on ne doit confondre le comportement lexical des deux verbes en (25) et (26). Rappelons qu'un verbe à valence 0 n'exerce aucune contrainte sur la position droite du GV (cf. (26) (a)). (25) (b) ne peut entrer dans le cadre de cette définition car si la réalisation argumentale est écartée ici (à la différence de (25) (a)), son interprétation demeure sous-jacente :

Ces actants, même s'ils sont matériellement absents, sont présents à l'état latent. Ainsi les deux verbes [*laver* et *donner*] employés sans leurs objets, ne deviennent pas pour autant des verbes intransitifs : les valences sont toujours là et spécifient toujours une partie de l'interprétation sémantique du verbe.
(Herslund, 1988, p. 30)

- 72 *Pleurer* s'oppose à *manger* en témoignant effectivement d'une polyvalence. (26) (a) ne représente pas une construction sans réalisation argumentale, car la signification n'est pas celle présente dans (26) (b), mais plutôt *Pierre est en train de pleurer*. Il n'y a pas de contraintes exercées sur la position droite dans (26) (a), tel que c'est le cas pour *manger* dans (25) (b)²¹. Par ailleurs, l'optique choisie au sein de ce classement est celle de la projection maximale ; un verbe est valence 0 s'il ne peut être valence 1 ; un verbe est valence 1 s'il ne peut être valence 2, etc. *Ne peut être* signifie une incompatibilité avec une augmentation par le datif ou par le site²² : *Il admire Paul* vs **Il admire Paul à Marie* ou *Il admire Paul à Paris*.
- 73 Un verbe ayant un PS au niveau de la strate 3 est monocontraignant, tandis qu'un verbe ayant un PM est polycontraignant. Un verbe valence 2 a par définition un PM au niveau de la troisième strate. Par exemple, pour « seul & via une préposition opérateur »²³ : *Il prévient Paul de son départ, Il parle à Marie de son projet* ; pour « seul et seul » : *Il donne un cadeau à son amant* ;
- 74 Un verbe ayant un PS au niveau de la strate 4 est monocatégoriel (*manger*), tandis qu'un verbe ayant un PM est polycatégoriel (*demander*).
- 75 Un verbe ayant un PS au niveau de la strate 5 est monocontraignant sur la molécule lexicale (*vouloir, s'apercevoir, oublier, préférer*), tandis qu'un verbe ayant un PM est polycontraignant sur la molécule lexicale (*comprendre, simuler*).

Interprétation phrastique

- 76 Lors d'une classification par Scatlex, l'on doit prendre garde de ne pas confondre les propriétés virtuelles lexicales d'un verbe in situ et l'interprétation phrastique qu'on peut en faire par la suite. Prenons quelques exemples pour élucider la confusion possible. À partir de l'exemple (27), les propriétés lexicales du verbe *boire* sont-elles (i) prédicatif et argumental ; (ii) prédicatif, devenant argumental dans une interprétation phrastique ; (iii) argumental, devenant prédicatif dans une interprétation phrastique ?²⁴
- (27) Pierre boit
- 77 Cet exemple est interprétable de plusieurs manières : une propriété (celle d'être buveur, ivrogne) est attribuée à *Pierre* ; la réalisation argumentale est absente et *Pierre* est buveur de quelque chose à un moment donné ; *Pierre* est tout simplement en train de boire. Par ailleurs, un verbe prédicatif exige la réalisation de ses compléments (cf. 10) :
- (28) Il mesure 1m82
*Il mesure

- 78 *Boire*, quant à lui, a la capacité de distinguer un instant-lieu (cf. (14). Il est donc argumental. Doit-on cependant remettre en cause cette définition afin d'accepter qu'un verbe (comme *boire*) soit à la fois argumental et prédicatif ? Cette hypothèse entraînerait le marquage d'un grand nombre de verbes de ce double trait, et par là même une perte d'une généralité distinctive des deux types de verbe.
- 79 Par ailleurs, il est crucial de ne pas perdre l'interprétation prédicative possible, et ce au niveau phrastique²⁵ :
- Pour tout verbe argumental quand l'objet (direct) n'est pas réalisé dans un énoncé, ou que la forme est au passif, ou qu'il s'agit d'une valence 0, et si le temps n'est pas discriminant, on peut avoir une lecture hypokeimenon du sujet, en notant que l'interprétation sémantique projetée par le verbe est maintenue. (Marandin, Document de travail ALSF)

5. Bilan et perspectives

Évocation de quelques points ne devant pas être traités dans Scatlex

- 80 Certains points ont été volontairement écartés, n'ayant pas de raison d'être dans l'approche de classification proposée dans Scatlex. Rappelons-le, il s'agit d'un module indépendant d'une grammaire et par extension d'un analyseur. Après classification des verbes en français, il est tout à fait envisageable d'incorporer l'information d'analyse verbale dans la grammaire exploitée par un analyseur, ou pour constituer une grande base lexicale, etc. Mais pour le passage, l'on se situe à un autre niveau (celui des autres positions du GV), afin de contrôler les différentes réalisations possibles du complément d'objet, par exemple. Il n'appartient pas à Scatlex de rendre compte des cinq manières différentes de la réalisation argumentale²⁶, car seules sont fournies des informations concernant l'établissement de la signification lexicale du verbe.
- 81 Nous rejetons la notion d'« obligation » (dans la réalisation argumentale), qui n'a aucune valeur opératoire dans Scatlex (contrairement au cas d'une démarche distributionnelle au sein de laquelle les traits obligatoire/non-obligatoire sont distinctifs).
- 82 Scatlex ne permet pas (et ne doit pas le faire !) de distinguer entre verbes polyvalents présentant des différenciations ; *pleurer* et *tourner* sont tous deux valence 0 et valence 1, mais à la différence de *pleurer*, *tourner* est un verbe « moyen » (*Pierre tourne la roue* ; *La roue tourne*). Il appartiendra éventuellement à un module distinct apportant des informations interprétatives d'inclure ces précisions.
- 83 Par ailleurs, il convient de distinguer dans le dispositif : (i) des verbes uniquement et obligatoirement « intrinsèquement pronominaux », (par exemple, *s'abstenir*, *se soucier*, etc.), qui seront entrés avec la particule flexionnelle agglutinée *se* ; (ii) des verbes ayant un double emploi, à la fois pronominal agglutiné et non-pronominal (*s'apercevoir/apercevoir*, *se trouver/trouver*, etc.) ; (iii) des pronominaux réfléchis et réciproques renvoyant à des pronoms clitiques : *il se regarde*, *je me lave*, etc.

Exemple de limite

- 84 Certaines limites sont apparentes dans la classification proposée dans Scatlex. Dans les exemples qui suivent, *envoyer* et *transporter* diffèrent :

(29) Jean envoie des marchandises à Marie à Montpellier
 (30) Jean transporte des marchandises de Paris à Montpellier

- 85 *Envoyer* incorpore un « don » (à Marie) et un « site » (à Montpellier) (cf. note 22), tandis que *transporter* englobe un « trajet » sémantique. Dans (29) on peut considérer qu' *envoyer* est valence 2 avec un effet d'hybridité²⁷, ou qu'il est valence 3, par extension. *Transporter* peut également être valence 2, mais à condition de considérer qu'il s'agit d'un argument global (arg2 de Paris à Montpellier) ; l'augmentation en valence 3 vaut pour la séparation de l'argument global en deux (arg2 de Paris arg3 à Montpellier). Comme nous avons opté pour la projection maximale, l'option valence 3 a été retenue, mais alors on ne rend pas compte de la différence de comportement (l'hybridité d' *envoyer* vs. l'« explosé » de *transporter*). Mis à part ce manque de différenciation, qui n'est pas gênant outre mesure dans Scatlex, l'introduction de la valence 3 ne vaut que si l'on trouve des verbes qui soient valence 3 et uniquement valence 3, car il peut être important de distinguer entre un verbe comme *donner* (valence 2) et ceux mentionnés ci-dessus, présentant la possibilité d'une projection maximale plus grande. Peut-être les deux exemples suivants entreraient dans cette catégorisation ?²⁸

(31) Max balade le spot de la porte à la fenêtre
 *Max balade le spot de la porte
 *Max balade le spot à la fenêtre
 (32) Max promène son détecteur de la maison à la grille
 *Max promène son détecteur de la maison
 *Max promène son détecteur à la grille

6. Conclusion

- 86 Il est certain que maints problèmes demeurent pour le traitement efficace de l'analyse verbale, et ce dès que l'on sort d'une classification « traditionnelle » de la sous-catégorisation verbale.
- 87 Au sein de cet article j'espère toutefois avoir démontré l'intérêt d'un système incorporant une identité entre le dispositif de classement (qu'est Scatlex) et la structure de donnée en sortie de ce classement, en dehors d'une grammaire ou d'un cadre grammatical pré défini. Grâce à la hiérarchisation du système et l'approche contrastive, les distinctions sont clairement apparentes, et l'information lexicale est prête à être « injectée » ultérieurement dans un formalisme, un analyseur, etc. À ce propos, il serait intéressant d'une part de confronter cette recherche avec les résultats présentés dans Alcouffe et al. (dans ce volume) sur l'informatisation des tables LADL, et d'autre part d'essayer d'incorporer ce module de sous-catégorisation/analyse verbale dans un formalisme positionnel syntaxique comme GAP.

BIBLIOGRAPHIE

ABEILLÉ A, SCHABES Y. (1988), « Un analyseur syntaxique du français en grammaire tree adjoining », Colloque des lexiques grammairaux des langues romanes, Pennsylvanie.

ABEILLÉ A, (1993), *Les nouvelles syntaxes*, Armand Colin, 1993.

BASCHUNG K. (1991), *Grammaires d'Unification à traits et Contrôle des Infinitives*, Thèse de doctorat d'Université en Sciences du Langage, Adosa, Clermont-Ferrand.

BOGURAEV B., BRISCOE T. (éds.) (1989), *Computational Lexicography for Natural Language Processing*, Longman, New York.

BOONS J. -P. (1985), « Préliminaires à la classification des verbes locatifs : les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles », *Linguisticae Investigationes* IX :2, 195-267.

Cori M., Marandin J. -M. (1993) « Grammaires d'arbres polychromes », *TAL*, 34 :1, 105-135.

DOWTY, D. R. (1991), « Thematic proto-roles and argument selection », *Language*, 67, 3, 547-619.

GROSS M. (1975), *Méthodes en Syntaxe : régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.

GUILLET A., LECLÈRE C. (1992), *La structure des phrases simples en français - Constructions transitives locatives*, Droz, Genève.

HERSLUND M. (1988), *Le Datif en français*, Peeters, Louvain-Paris.

MARANDIN J-M. (1990), « Le lexique mis à nu par ses célibataires. Stéréotype et théorie du lexique », Chauraud, J., Mazière F. eds., *La Définition*, Larousse, Langue et Langage, Paris.

(1992) « La perception syntaxique », *Le gré des langues*, 3, 64-91.

(1993), *Analyseurs syntaxiques - Équivoques et problèmes*, *TAL*, 34 :1, 5-33.

MILNER J.-C. (1986), *Introduction à un traitement du passif*, Laboratoire de Linguistique Formelle, D. R. L, Université de Paris VII, ERA 642.

(1989), *Introduction à une science du langage*, Paris, Des Travaux/Seuil.

PANCKHURST R. (1992) (a), « Le groupe verbal, la sous-catégorisation verbale et les unités verbales polylexicales en français », Rapport final AUPELF-UREF, RDLC, Centre d'ATO•CI, UQAM, septembre.

(1992) (b), « Scatlex, v1. 0, Guide d'utilisation », RDLC, Centre d'ATO•CI, UQAM, septembre.

(1993), « Scatlex : une aide informatisée pour la construction d'entrées lexicales verbales », ICO, 5 :3, 61-67.

PLANTE P. (1994), *La programmation en faisceaux*, Manuel de référence FX, Version 5. 1, RDLC, Centre d'ATO, UQAM, janvier.

POLLARD C. & SAG I. (1987), *Information-based Syntax and Semantics, Volume I, Fundamentals*, CSLI, Lecture Notes, number 13, Stanford.

PUTNAM H. (1970), « La sémantique est-elle possible ? » (Trad. par J.-M. Marandin (1990)), Wilkins W. (éd.) (1988), *Thematic relations*, Syntax and Semantics, volume 21, Academic Press, San Diego.

NOTES

1. Les éléments théoriques apparaissant dans cet article ont été élaborés dans le cadre d'un projet franco-québécois ALSF (Analyseur Lexico-Syntaxique du français) dirigé par J.-M. Marandin (URA 1028 - CNRS et Paris 7). Je remercie J.-M. Marandin pour ses remarques et critiques d'une version précédente de ce travail.

2. Ces traits sont contrôlés par d'autres principes provenant de l'unification que nous ne discuterons pas ici.

3. Les entrées sont légèrement modifiées pour le lecteur francophone ici.

4. L'on remarquera que chaque numéro apparaissant à droite de "sous-cat" correspond en fait au nom d'une règle de dominance ; ce sont les étiquettes des noeuds d'un arbre.

5. Cf. l'article de P. Blache dans ce volume pour un traitement de la SCV dans le cadre HPSG.

6. Si en GPSG les ensembles de traits correspondent à des arbres, en FUG et en HPSG ceux-ci correspondent plus précisément à des signes.

7. Il est à signaler que les entrées verbales pour *éternuer* et *admirer* en (5) sont en fait simplifiées, car chaque entrée verbale en HPSG est représentée au sein d'un *signe* lexical incorporant de l'information phonologique, syntaxique et sémantique. La forme du verbe *admirer* est plus proche de celle apparaissant ci-après :

Image1

8. Les arbres sont simplifiés ici. Cf. Abeillé, 1993, p.217 et p.225 pour les arbres élémentaires complets.

9. En HPSG, l'information portant sur l'ordre linéaire est émise à un niveau plus général, au sein du trait Phonétique et faisant intervenir une opération de concaténation.

10. Cf. Baschung, 1991:166-168.

11. La monostratilité correspond à une représentation syntaxique et sémantique simultanée et homogène.

12. Cette appellation vient de Marandin, en se basant à l'origine sur des travaux de Putnam (1970).

13. On incorpore ici des verbes "zéro-valents" de type *pleuvoir*, *geler*, *grêler*, etc.

14. Bien entendu, si l'utilisateur se trompe, il a la possibilité d'effectuer un backtrack manuel, afin de ne pas être obligé de reprendre la totalité de sa classification !

15. Les autres boutons ne sont pas explicités ici (cf. Panckhurst 1992b).

16. Je ne présente pas l'ensemble des tests incorporés dans Scatlex ici.

17. À ce stade, l'on peut apporter une indication supplémentaire quant à la personne ayant effectué la classification. Par ailleurs, une zone de commentaires permettant de proposer une information spécifique à propos d'un verbe a été incorporée.

18. La "description entrée au clavier" est celle présentée dans ce cadre, mais le classificateur peut également effectuer une "description fichier entrée" permettant l'affichage automatique verbe par verbe d'un fichier contenant des formes lexicales de verbes, ou une "description par comparaison" où les verbes sont classés à partir de classifications déjà existantes, selon leur ressemblance avec d'autres verbes.

19. La requête peut être "totale" ou "totale combinée partielle". Lors de la *requête totale* le parcours est suivi jusqu'au bout. Lors de la *requête totale combinée partielle*, l'on se servira du bouton "c" en cours de route, afin de voir affichés les verbes représentant une famille à un niveau moins spécifique que la requête totale.

20. Franckel (1989), distingue ces deux constructions en s'appuyant sur la remarque suivante : *P*, dans *se mettre à P*, ne se construit qu'à travers son ancrage dans le temps. Il échappe à toute construction subjective. *Se mettre à P* marque la survenue de *P*, indépendamment de toute anticipation. *Se mettre à P* marque donc le premier point de la localisation temporelle de *P* à partir de l'extérieur temporel et notionnel de *P*. [...] Le sujet de *P* est agent en même temps qu'agi par le procès *P*. [Par contre, les formes *se mettre à dét + N*] correspondent à la reprise d'un procès déterminé indépendamment du premier ancrage temporel (effectif ou projeté) que marque *se mettre à*. (Franckel, 1989, 142-143).

En résumé, l'on pourrait dire que dans *Il se met à travailler*, la personne se met à travailler dans l'instant, sans qu'il y ait une indication sur un quelconque procès, tandis que dans *Il se met au travail*, la charge de travail peut avoir été définie à un moment donné du passé.

21. Il reste bien sûr le cas de *Elle pleure toutes les larmes de son corps*. Cependant, ce cas correspond encore à un verbe valence 0, car s'il est bel et bien constructible avec un GN à sa droite, celui-ci est interprétable de manière intensificatrice ou quantitative. Il s'agit d'un "objet interne" par opposition à un "argument interne" (cf. 25)(b)). Par ailleurs, tout verbe argumental peut devenir prédicatif au niveau de l'interprétation phrastique (cf. ci-dessous). Ainsi, *Pierre pleure* peut également recevoir l'interprétation prédicative *Pierre est pleureur*, mais cette information ne sera pas insérée dans l'entrée lexicale verbale directement.

22. Le datif correspond à une sémantique du "don" et le site à une sémantique de l'espace avec une valeur attribuée au site : lieu final, terme d'un parcours ou source.

23. Cf. (19) à (21).

24. Le choix opérateur n'est pas retenu dès le départ étant donné sa définition.

25. Lecture dans laquelle une propriété est attribuée au sujet.

26. (i) réalisation effective en position objet ; (ii) interprétativement (sans marque lexicale) ; (iii) clitiques ; (iv) éléments interrogatifs ; (v) position sujet (verbe au passif).

27. L'hybridité correspond à un fonctionnement double en emploi.

28. Les exemples (31) et (32) figurent dans Guillet-Leclère (1992), p.220, p.226.

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous proposons une structure de classification pour le traitement de la sous-catégorisation verbale (SCV) ou l'analyse verbale (AV) en français. L'approche décrite ici se veut

indépendante d'un cadre grammatical pré-défini, tout en s'inspirant d'une théorie *positionnelle*. La classification est élaborée par strates, et chaque strate correspond à un ensemble distinct de propriétés, allant du pivot syntaxe-sémantique aux précisions lexicales. Les propriétés sont représentées au moyen d'un arbre, qui indique les liens précis entre les cinq strates définies. Un outil informatisé, Scatlex, permet d'effectuer la classification en parcourant l'arbre ; à partir de formes lexicales de verbes, il assigne à ceux-ci leurs propriétés spécifiques et permet en sortie la constitution d'entrées lexicales. La structure de donnée présentée est analytique par opposition à compacte, et l'analyse est contrastive par opposition à distributionnelle.

A classification structure for verbal subcategorisation (SCV) or verbal analysis (AV) processing in French is the main topic of this article. Although the approach described here originates from a positional theory, it is to be considered independant in relation to a pre-defined grammatical framework. The classification itself is based on a stratified system, in which each stratum corresponds to a distinct set of properties, ranging from the syntax-semantics link to lexical details. The properties are represented by a tree structure, which indicates the precise relations between the five pre-defined strata. An implemented tool, Scatlex, then allows the classification to effectively take place by roaming through the tree and assigning specific properties to verbs, the outcome thus being the formation of verbal lexical entries. The datum structure is analytical rather than compact, and the analysis is contrastive as opposed to distributional.

AUTEUR

RACHEL PANCKHURST

Université Paul Valéry – Montpellier III rachel@crit.univ-montp3.fr